CHAPITRE IX.

Des différentes manières d'appliquer le mercure à l'extérieur, pour le faire parvenir dans l'intérieur du corps.

I. *Des Frictions mercurielles.*

Des différentes méthodes qu'on a découvertes jusqu'ici pour le traitement de la maladie syphilitique, celle des frictions mercurielles est une des plus efficaces et des plus sûres, de même qu'elle est, dans plusieurs cas, la seule par laquelle on puisse parvenir à guérir la maladie radicalement. Cependant elle a aussi ses inconvéniens; et pour que cette méthode d'appliquer le mercure produise de la manière la plus prompte l'effet qu'on desire, il faut non-seulement beaucoup de jugement et d'attention de la part du praticien, mais encore une obéissance très-stricte, et l'observation la plus exacte du régime de la part du malade : et l'on pourroit, dans le fait, en dire autant de l'usage de toutes les préparations du mercure.

Telle est la différence des constitutions, que quelques personnes seront plus affectées par un très-petit nombre de frictions, que d'autres, qui paroissent dans des circonstances parfaitement semblables, ne le sont par vingt ou trente : et si l'on continue de donner des frictions aux premières, dans la vue d'en aug-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0280-7 DFG

menter le bon effet, on court le risque de faire naître au contraire des symptômes très-fâcheux, tels que la salivation, les vertiges, la fièvre, les tremblemens des extrémités, et les douleurs violentes dans les articulations.

Lorsque les frictions mercurielles conviennent et qu'elles agissent comme il faut, ce traitement n'est accompagné d'aucun mauvais symptôme; le malade est guéri sans souffrir beaucoup pendant le temps des frictions, et sans se trouver affoibli dans la suite. Bien des personnes sont soulagées, jusqu'à un certain point, des symptômes de la maladie syphilitique par cinq ou six frictions, tandis qu'il en faut quelquefois à d'autres quatorze ou quinze pour produire cet effet.

On peut administrer les frictions, 1°. avec l'onguent mercuriel préparé avec de la graisse animale ou avec du beurre de cacao : c'est la manière la plus commune et même la seule généralement connue. (*Voy.* FORMUL. *Unguentum hydrargyri griseo-nigrum.*) 2°. Avec le mercure précipité de sa dissolution nitrique par le moyen du savon. (*Voy.* FORMUL. *Unguentum ex hydrargyro et temporaneum.*) 3°. Avec le mercure trituré, et réduit en oxide par le moyen d'une gomme ou d'un mucilage végétal. 4°. Avec le muriate de mercure, en poudre, avec de la salive, ou bien avec de la graisse, en forme d'onguent.

Pour prévenir, autant qu'il dépend du praticien, les

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0281-3 DFG

pustules et les autres inconvéniens qui proviennent souvent de l'application des frictions mercurielles, il faut, avant tout, que l'onguent soit bien préparé; il faut ensuite avoir l'attention de raser les parties sur lesquelles on doit faire les frictions, et avoir soin de ne pas frotter trop rudement avec la main dans les commencemens : car les pustules sur la peau paroissent quelquefois provenir de ce qu'on a violemment tiraillé les poils dans des directions opposées; ce qu'il est facile d'éviter par le moyen que nous venons de recommander. Il faut, en outre, quand on s'est déterminé à l'application des frictions mercurielles, avoir en vue, 1°. de choisir la place où se trouve, d'après les observations anatomiques, le plus grand nombre des vaisseaux absorbans : c'est aux extrémités inférieures, et sur-tout à l'intérieur des cuisses, des jambes et des bras; 2°. de préparer le lieu où l'on va faire les frictions, pour que l'absorption du mercure se fasse le mieux qu'il est possible; 3°. de disposer la surface du corps à transmettre aisément le métal à travers ses pores, après qu'il a produit dans le systême les effets desirés, et de prévenir ainsi la salivation et le dévoiement, ou d'empêcher qu'il ne s'arrête dans les os ou dans quelques-unes des cavités du corps, ce dont l'histoire de la médecine nous fournit plusieurs exemples.

Pour remplir ces différentes vues, il est toujours à propos de prescrire un purgatif avant de commencer les frictions, et de faire mettre le malade, pendant

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0282-9 DFG

une demi-heure ou une heure, dans un bain, dont la chaleur soit environ de 96 à 98 degrés du thermomètre de *Fahrenheit*, ou de 28 à 29 de celui de *Réaumur*. Après qu'il y sera resté un quart-d'heure, on frottera le corps par-tout avec une brosse, ou avec un morceau de flanelle et du savon, pour nettoyer la peau et pour la mieux préparer au double but dont nous venons de parler. Il faut prendre ces précautions, si rien ne s'y oppose, un jour avant, ou le même jour que l'on commence les frictions, et réitérer l'opération une fois tous les deux ou trois jours pendant tout le temps qu'elles durent.

Le même soir, ou le lendemain du premier bain, le malade commencera, avant de se mettre au lit, les frictions, en se frottant à la partie latérale interne ou externe de la cuisse ou de la jambe avec un gros ou soixante grains de l'onguent mercuriel, préparé avec soin et avec les précautions que nous avons prescrites dans les chapitres précédens. La friction doit être faite auprès du feu dans l'hiver, et il faut continuer de frotter doucement pendant une demi-heure ou une heure. On couvrira ensuite la partie avec un linge arrêté par un bandage, peut-être encore mieux avec une feuille de papier; ou bien le malade peut mettre un caleçon, ou une paire de bas, si la friction a été faite à la jambe. Les mêmes linges peuvent servir pour tout le temps du traitement: l'objet qu'on se propose, en les mettant, n'étant que d'empêcher les chemises et les draps du lit d'être salis

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0283-5

et noircis par l'onguent mercuriel. Pour nettoyer les linges tachés par l'onguent mercuriel, voyez la méthode recommandée par le citoyen *Vauquelin*, chapitre précédent, sous l'article *Onguent mercuriel.*

Avant chaque nouvelle friction, on aura soin de bien nettoyer la partie et d'enlever la graisse et la noirceur. En tout cas, il vaut mieux que le malade se fasse les frictions lui-même ; mais comme cette opération peut être fatigante pour les gens replets ou pour les personnes du sexe, on peut, dans ces cas, mettre un domestique au fait de cette opération, et la lui faire exécuter avec un gant de vessie de cochon. Je ne conseillerois à personne de rendre ce service à un autre, sans se servir d'un gant pareil, parce que j'ai vu des exemples de salivation et de tremblement des bras chez des personnes qui avoient fait une pratique de faire les frictions mercurielles pour les autres avec leur main nue. D'ailleurs, on n'est jamais sûr quelle est la quantité de mercure qu'on introduit dans le corps du malade par les frictions, lorsqu'il y en a une portion absorbée par la main d'une autre personne.

Après la première friction, il faut observer attentivement si le mercure occasionne quelque dérangement dans le corps; et, si cela arrive, il faut attendre pendant deux jours, en ayant soin que le malade observe un régime exact, qu'il soit chaudement vêtu, et qu'il garde son appartement, sur-tout si le climat est froid, ou si c'est dans une mauvaise saison.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0284-1 DFG

Si le malade ne s'aperçoit d'aucun symptôme désagréable, il faut faire la seconde friction le surlendemain de la même manière que la première. Le lendemain il faut l'omettre encore; et si alors il n'en résulte aucun mauvais effet, les frictions pourront être continuées chaque jour, le matin ou le soir, sans interruption, à moins qu'il ne survienne quelqu'accident. Dans ce cas, il faut tâcher d'y remédier de la manière la plus prompte. Dans tous les cas, il faut avoir soin de changer l'endroit de la friction, tous les deux jours, ou de deux jours l'un, afin d'éviter l'irritation de la peau, et d'empêcher qu'il n'y survienne des pustules. Si après cinq ou six frictions on trouve que la constitution du malade supporte le mercure, et qu'il n'éprouve ni fièvre, ni diarrhée, ni salivation, ni sueurs immodérées, on peut employer à chaque friction un et même deux drachmes d'onguent mercuriel, sur-tout si les symptômes syphilitiques exigent des secours prompts, ou lorsqu'ils sont opiniâtres. L'on fera bien de diviser dans ce cas cette portion de l'onguent en deux, et de faire une friction à chaque jambe, ou bien on fera une friction sur une jambe, le matin, et une seconde sur l'autre jambe, le soir. Avant chaque friction, on fera bien d'enlever avec un couteau la graisse restante de la friction précédente, afin que l'onguent nouveau puisse être absorbé plus facilement, et que la peau ne soit pas si aisément irritée par l'âcreté que la graisse contracte, ce qui occasionne des boutons très-douloureux.

Dans cet état de choses, si la saison est belle, ou même si elle n'est pas extrêmement froide ou humide, le malade peut sortir tous les jours pendant l'usage des frictions, pourvu qu'il soit vêtu chaudement, et qu'il évite le vent froid, et sur-tout l'air de la nuit: mais il doit prendre bien garde de ne pas laisser arrêter sa transpiration; et, par conséquent, si le temps est froid et humide, il vaut mieux qu'il reste chez lui dans une chambre modérément échauffée, et qu'il tâche, autant qu'il est possible, de ne pas souffrir du froid. Dans la mauvaise saison, le malade portera des bas de laine et une camisole de flanelle sur la peau, ou, selon les circonstances, sur la chemise.

Pendant tout le temps des frictions, on répétera, s'il est possible, le bain chaud une fois tous les deux ou trois jours, et l'on continuera de cette manière jusqu'à ce que la santé du malade soit parfaitement rétablie. C'est ce qui arrivera au moyen de trente ou trente-cinq frictions, si les parties molles sont les seules qui aient été affectées; mais si c'est une vérole confirmée ou d'ancienne date, de sorte que les os soient affectés, il en faudra absolument cinquante, soixante, ou même soixante-dix pour opérer une guérison parfaite et radicale. Au reste, il est hors de doute que cela doit varier suivant l'état et la constitution des malades.

Il se présente ici une observation très-essentielle tant pour le malade que pour le médecin, et qui

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0286-3 DFG

s'applique à l'usage du mercure en général tant à l'intérieur qu'à l'extérieur : c'est qu'il ne faut jamais regarder la simple cessation des symptômes comme une preuve assurée de la guérison radicale. On doit dire aux malades, dès le commencement, sur-tout si ce sont des femmes, que le soulagement des douleurs et la diminution des symptômes de la vérole sont des choses très-différentes de la destruction totale du virus et de la guérison radicale de la maladie. On peut souvent produire les premiers effets en trois ou quatre jours, au moyen d'une très-petite quantité de mercure, ou d'un très-petit nombre de frictions ; au lieu qu'il faudra quelquefois autant de mois pour produire la guérison radicale. Il arrive quelquefois à cet égard, lorsqu'on cesse les frictions aussitôt ou bientôt après que les symptômes disparoissent, la même chose que lorsqu'on abandonne le quinquina dans les fièvres intermittentes, aussitôt que la fièvre est coupée. Elle revient bientôt, quoique peut-être sous un type différent ; au lieu qu'en continuant plus long-temps l'usage du quinquina, on s'assure d'une guérison parfaite, et l'on s'affranchit de la crainte des rechutes.

Il faut donc, pour l'intérêt des malades, continuer les frictions quelquefois pendant quinze à vingt, ou au moins pendant dix jours après que les symptômes ont disparu.

Lorque le malade, pendant les frictions (ou pendant qu'il prend du mercure de toute autre manière)

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0287-9 DFG

s'aperçoit que ses gencives commencent à se gonfler, que son haleine devient puante, et que l'intérieur de la gorge lui fait mal, qu'il crache plus fréquemment que de coutume, ou qu'il paroît des ulcères dans la bouche, il faut diminuer la dose du mercure, ou en suspendre entièrement l'usage jusqu'à ce que ces symptômes diminuent ou disparoissent; et alors on peut le continuer de nouveau. Mais je pense qu'il est à propos de pousser d'abord les frictions un peu vivement, si le malade peut d'ailleurs les supporter, jusqu'à ce que la bouche soit un peu affectée; parce que l'on est assuré par là que les frictions ont eu leur effet convenable, et que le mercure a été absorbé dans le systême.

La plupart des malades éprouvent, comme je l'ai déja dit, un certain soulagement après quelques frictions; mais il en est, et ce sont sur-tout ceux qui ont la peau ou les os affectés ou qui ont un mal de gorge très-invétéré, dans lesquels on n'observe aucune rémission des symptômes, jusqu'à ce qu'ils aient reçu quinze ou vingt frictions. Et quelquefois, dans cet état de la maladie, il faut jusqu'à seize ou dix-sept onces d'onguent mercuriel pour opérer une guérison complète.

II. *Des Bains mercuriels.*

Il y a des médecins modernes qui ont recommandé l'application ou l'administration du mercure en forme

de bains ou en forme de lavemens pour guérir la maladie syphilitique. On peut sans doute employer le mercure sous ces formes, et peut-être même dans quelques cas avec avantage ; mais aucun praticien éclairé ne se fiera jamais ni à l'une ni à l'autre de ces méthodes, pour produire une guérison radicale de la maladie. — On s'est servi, principalement pour cet objet, du muriate oxigéné de mercure, dissous dans de l'eau chaude; et comme ce sel est très-peu soluble dans l'eau, on y a ajouté une quantité quelconque de muriate d'ammoniaque ou de muriate de soude ; ce qui le rend beaucoup plus dissoluble. La combinaison des bains ou des lavemens mercuriels avec l'administration d'un traitement mercuriel, peut devenir très-utile dans certains cas ; et on peut employer aussi, pour cet usage, la dissolution nitrique de mercure. Je dois encore observer ici que l'usage répété des bains avec le muriate oxigéné de mercure, et peut-être aussi de même avec le nitrate de mercure, altère beaucoup la beauté de la peau ; ce qui rend par conséquent ces bains moins convenables, sur-tout pour les femmes qui ont la peau blanche : d'ailleurs, je le répète, il ne seroit pas prudent, dans aucun cas, de se fier à cette application seule pour la guérison de la vérole.

III. *Des lavemens mercuriels.*

Si on juge à propos de se servir des lavemens mer-

curiels, on dissoudra deux ou tout au plus trois grains de muriate oxigéné de mercure, ou de nitrate de mercure, dans dix ou douze onces d'eau distillée, et on donnera un ou deux de ces lavemens par jour.

IV. *Des Fumigations mercurielles.*

Quoique les fumigations mercurielles ne soient plus maintenant en usage parmi les praticiens, en Europe, pour guérir la vérole, cependant elles nous fournissent souvent un remède très-efficace contre des maladies syphilitiques locales, particulièrement contre quelques espèces d'ulcères et de condylômes opiniâtres. Rien ne prouve mieux, selon moi, l'action immédiate ou chimique du mercure sur le virus, que l'effet presqu'instantané des fumigations mercurielles contre les ulcères syphilitiques. — On met, pour cet effet, une certaine quantité de sulfure de mercure rouge (cinnabre artificiel) sur des charbons ardens, et l'on conduit la fumée qui s'en élève, sur la partie affectée, par le moyen d'un tuyau de fer, fait d'une seule pièce sans soudure.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0290-6 DFG